

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Raymond Plante

Marie-Jeanne Robin

Volume 6, Number 1, Spring-Summer 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12836ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Robin, M.-J. (1983). Raymond Plante. *Lurelu*, 6(1), 20–21.

par Marie-Jeanne Robin

Raymond Plante



Photo: Renée Plante

Né à Montréal le 26 juin 1947, Raymond Plante a commencé par enseigner (5 ans) au niveau primaire avant de se consacrer à l'écriture.

Ayant étudié en lettres à l'Université du Québec à Montréal, il a pu diversifier son écriture en faisant des dramatiques pour la radio et la télévision, des documents littéraires (radio MF de Radio-Canada), des articles pour des revues (Liberté, La Barre du Jour, Maintenant) et des journaux (La Presse, Le Livre d'ici), quelque 400 chansons pour enfants et des textes pour plusieurs séries de la télévision à Radio-Canada.

Ayant remporté le prix de l'Actuelle en 1974 pour un roman destiné aux adultes, *La débarque*, il gagne en 1982 le prix Belgo-Québécois pour Monsieur Genou ainsi que le prix de l'ACELF pour *La machine à beauté*, deux romans pour jeunes.

*

«Je n'aurais jamais pensé gagner ma vie en continuant de jouer comme lorsque j'étais enfant...»

Raymond Plante ne rêvait même pas d'être écrivain à plein temps. Il a donc commencé par enseigner. Puis, à la naissance de sa fille, sachant qu'il n'aimait pas vraiment ce qu'il faisait, il est retourné à l'Université. Il a ensuite présenté quelques textes à la radio. Ils ont été acceptés et une carrière a commencé.

«Depuis, j'ai toujours eu du travail, dit-il. C'est merveilleux puisqu'écrire est ce que j'aime le plus. Peut-être à cause du jeu: inventer des personnages, leur donner des qualités, des défauts, des sentiments, les plonger dans l'action, les mettre dans des situations parfois folles et parfois tristes ou absurdes aussi...»

—**Qu'est-ce que c'est, écrire? En quoi cela prolonge-t-il ton enfance?**

—Écrire pour moi tient à trois choses: d'abord le jeu, ce qui est tout à fait propre à l'enfance. J'aime toutes les sortes de jeux: les cartes, les courses, les échecs, etc. De même que

les enfants construisent des châteaux de sable, moi, avec quelques idées, j'invente une histoire.

En premier lieu, j'observe: par exemple un monsieur avec une casquette bleue et un carnet à la main se tient près d'une voiture, c'est un policier; à côté de lui, un animal à quatre pattes plein de poils bruns, c'est un chien. Voilà deux réalités à partir desquelles on peut s'amuser. Le chien veut savoir ce que fait le policier. Ce dernier lui répond qu'il écrit un poème. Pour moi, les jeux de l'imagination, c'est un peu ça: une espèce de ballon qui fait éclater la réalité.

Dans un deuxième temps, écrire c'est aussi un sport. Il faut un certain talent, bien sûr, mais aussi et surtout beaucoup de travail.

Le côté sport, c'est donc l'effort, l'entraînement, la pratique pour développer l'habileté. Pour écrire une histoire, il faut donc se concentrer, s'imprégner de son idée et forcer, essayer toutes les avenues possibles, déchirer des feuilles de papier, recommencer. Le fait d'être auteur de télévision m'a peut-être permis d'apprendre des trucs, de jouer avec les images pour qu'elles soient efficaces. D'ailleurs, je suis un auteur à images. Toutes mes histoires, que ce soit pour la télé ou pour en faire un livre, partent d'une image que j'essaie d'associer à d'autres images. Pour moi, c'est l'autre

côté «sportif» de l'écriture: une espèce de recherche constante.

Enfin, une lapalissade: pour écrire, il faut l'amour. Beaucoup de gens pratiquent un métier qu'ils n'aiment pas. Mais je me demande où est-ce qu'on puiserait l'énergie qu'il faut pour raconter une histoire si on n'aimait pas écrire.

Moi, je sais que ce travail me procure un plaisir extraordinaire. En écrivant pour les enfants, qui sont ordinairement plus ouverts à la vie que les adultes, on peut laisser plus de liberté à l'imagination. À l'intérieur même d'une histoire aussi! C'est un grand moment quand tu trouves la fin d'une histoire. Dans *La machine à beauté*, par exemple, j'ai essayé toutes sortes de conclusions. Je ne voulais pas une fin du genre «tout est bien qui finit bien». Alors quand j'ai trouvé l'image finale, j'étais «aux petits oiseaux».

Il y a d'autres grands moments. Par exemple quand un texte de chanson revient avec sa musique, il prend une autre dimension... Ou encore, lorsque quelque chose que j'ai écrit est prêt à paraître, j'ai le trac. Il y a aussi le sentiment qu'un livre fini ne m'appartient plus, qu'il m'échappe... Le succès est intéressant, mais le vrai «fun» reste le moment de création... Créateur solitaire dans sa maison des Laurentides où il vit avec sa famille: «J'essaie de ne venir à Montréal que deux fois par semaine», dit-il. Même s'il a beaucoup écrit pour la télévision, Raymond Plante est à l'aise partout dès qu'il s'agit de textes, de littérature, d'humour, de création.

Depuis plusieurs années, il a visité plus d'une centaine d'écoles. Comme d'autres auteurs pour la jeunesse, il aime rencontrer ses lecteurs et ses auditeurs dans les écoles et les bibliothèques:

«Ces visites m'apportent beaucoup. D'une part, elles me permettent de voir les réactions de tous ces lecteurs

possibles. À chaque visite, j'apprends quelque chose. C'est ailleurs en visitant des classes de quatrième à sixième année que j'ai été inspiré pour écrire *Monsieur Genou* et *La machine à beauté*. Quand on lit un bout de texte devant les jeunes, on constate tout de suite ce qui fonctionne ou pas. Ce qui ne veut absolument pas dire qu'il ne faut pas apporter de nouveauté... Et puis, en voyageant un peu partout, on voit du pays, ce qui n'est pas mauvais pour un auteur. Même s'ils habitent le même territoire que nous, les gens — jeunes ou vieux — ne vivent pas et ne pensent pas tous de la même manière. Il est bon de se le rappeler souvent. Pour faire un jeu de mots, disons que ces visites ouvrent des fenêtres dans ma tête. Bref, cela m'oblige à repenser tout ce que je fais pour les jeunes. Quand un enfant de deuxième année me demande: «Est-ce que c'est difficile d'écrire une phrase?», c'est tout le procès de l'écriture que je peux faire en essayant de lui répondre.

—Tu viens de publier un nouveau roman, pour quel âge écris-tu?

—Je veux atteindre le public pré-adolescents. Je ne crois pas à la littérature pour les adolescents de 15 ou 16 ans. À cet âge-là, on découvre la littérature pour adultes.

Non, je préfère atteindre ce public qui a 8 ou 9 ans s'il est bon lecteur, et jusqu'à 12 ou 13 ans. Je veux atteindre aussi les adultes. Je dirige cette nouvelle collection Jeunesse/Romans chez Québec/Amérique et j'y verrais des livres un peu fous pour jeunes mais lus aussi par des adultes, de la science-fiction, des histoires policières, des aventures, des fables, de l'humour. Je pense à *Alice au pays des merveilles*, à *L'île au trésor...* qui intéressent autant les adultes que les jeunes. Il y a sûrement des créateurs québécois qui ont le goût et le talent nécessaire pour écrire des histoires de ce genre-là.

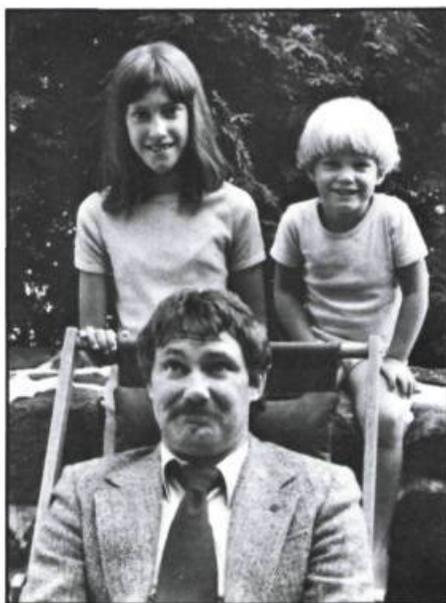


Photo: Renée Plante

—Comme directeur de collection, quelles sont tes exigences?

—D'abord l'équilibre de la structure du roman: est-ce que l'histoire se tient? Ensuite, est-ce que cette histoire tient compte de l'âge du lecteur? Enfin, qu'en est-il de la phrase, de la langue? Des corrections peuvent être faites par l'auteur ou avec l'auteur, à condition, et j'y suis sensible le premier, que celui-ci ne change ni son style, ni le ton, ni le rythme. Il y perdrait son originalité.

—Deux prix en 1982: le prix Belgo-Québécois et le prix de l'ACELF. Qu'en penses-tu?

—Pas en une année, en un mois, et pour deux romans différents. J'en suis très heureux. J'ai dit, en Belgique, que de recevoir un tel prix encourageait pour moi l'Aventure à trois niveaux. D'abord l'Aventure de gagner sa vie en écrivant. Ensuite l'Aventure pour l'écrivain de prolonger les jeux de l'enfance, inventer des histoires, fabriquer des casse-tête, créer des personnages. Et enfin, l'Aventure humaine, la grande, celle de la communication. Parce qu'en écrivant, on observe beaucoup et, ce faisant, on perçoit ce que les autres peuvent nous apporter. On reçoit donc beaucoup. C'est le métier qui nous rapproche le plus de l'humain.»

Bibliographie

Albums:

- *Une fenêtre dans ma tête*, 1re partie, ill. Roger Paré, La courte échelle, 1979.
- *Une fenêtre dans ma tête*, 2e partie, ill. Roger Paré, La courte échelle, 1979.
- *Clins d'oeil et pieds de nez*, ill. Johanne Pépin, La courte échelle, 1982.

Romans:

- *Monsieur Genou*, ill. Renée Veillet, Leméac, coll. Jours de fête, 1981. Prix Belgo-Québécois 1982.
- *La machine à beauté*, ill. Renée Veillet, Québec/Amérique, coll. Jeunesse/Romans, 1982. Prix littérature de jeunesse de l'ACELF 1982.

Radio et télévision:

Raymond Plante a également écrit de très nombreux textes pour la radio et la télévision, entre autres pour les émissions suivantes à Radio-Canada:

Minute Moumoute!
Du soleil à 5 cents
La boîte à lettres
La fricassée
Une fenêtre dans ma tête
Es-tu d'accord?
Pop-Citrouille
L'ingénieux Don Quichotte
Du tac au tac

Pour adultes:

- *La débarque*, éditions de l'Actuelle, 1974. Prix de l'Actuelle 1974.

À paraître

- *Le record de Philibert Gagnon*, roman.
- *Les dents de la poule*, conte.

En préparation

- Un long métrage avec le réalisateur André Melançon.